



Jacques Truphémus, **Autoportrait**, 2002, huile sur toile, Villefranche-sur-Saône, musée municipal Paul-Dini.

REGARD SUR...

JACQUES TRUPHÉMUS

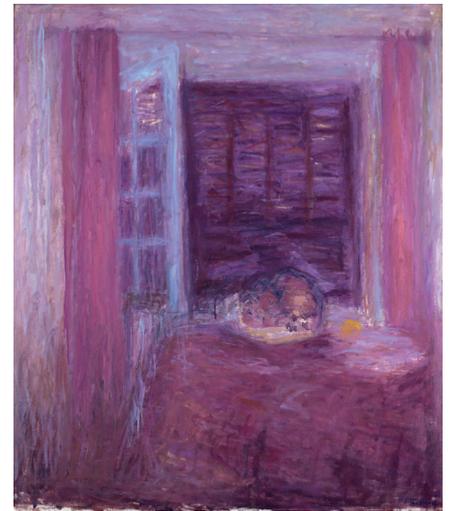
(Grenoble, 1922 - Vit et travaille à Lyon et dans les Cévennes)

Le musée municipal Paul-Dini conserve 28 œuvres du peintre Jacques Truphémus, et constitue, à ce titre, la collection publique la plus représentative du travail de l'artiste.

Diplômé de l'école des beaux-arts de Lyon en 1946, il crée avec Jean Fusaro et André Cottavoz, le groupe des Sansistes*. Dans les années 60, il peint des étendues planes et des ciels immenses dans une matière grasse et nacrée. Après avoir expérimenté la lumière du Nord, il effectue en 1970 un voyage au Japon dont l'influence est décisive dans son travail. De 1970 à 1980, il s'inspire de la ville de Lyon et de ses cafés. Il oriente également son œuvre vers des thématiques plus intimistes comme les scènes d'intérieur et les natures mortes. Plus tard, dans les années 90, il se consacre aux portraits et aux autoportraits. Sa peinture contemplative traduit les émotions subtiles qui émanent de lieux ou de simples objets.

Un peintre de l'intime

Le peintre privilégie les environnements familiers, les atmosphères feutrées, comme dans *Intérieurs aux volets clos*, 1995 ou *Intérieur et coussins*, 1992. Les lieux représentés sont souvent vides de présence humaine, ou animés de silhouette discrète. Préférant la suggestion, le peintre recourt aux objets pour évoquer une présence, tel le divan dans lequel Aimée son épouse se plaisait à s'allonger. De même, la fenêtre et la porte occupent une place privilégiée dans son œuvre. Les espaces suggèrent ainsi des passages, en premier lieu celui de la lumière.



Jacques Truphémus, **Intérieur aux volets clos**, 1995, huile sur toile, Villefranche-sur-Saône, musée municipal Paul-Dini.



Jean Fusaro, **Ciel et mer à Urk**, 1963, huile sur toile, Villefranche-sur-Saône, musée municipal Paul-Dini.

LES SANSISTES

(1948 - ENVIRON 1951)

Également connu sous le nom de « Nouvelle figuration de l'école de Lyon », le groupe se forme en décembre 1948 et se concentre autour de trois figures emblématiques : André Cottavoz, Jean Fusaro, et Jacques Truphémus. « Sans-iste » : par le choix de ce nom, les peintres rejettent toute étiquette et se retrouvent autour d'un même attrait pour la matière.

La matière évanescente

Jacques Truphémus travaille sa peinture dans le sens du dépouillement. Les couleurs sont rompues dans les tons pastels ou diluées à l'essence de térébenthine. Les harmonies tonales s'établissent avant tout au profit de la lumière, comme dans le *Grand atelier*, 1993.

Peindre, pour Jacques Truphémus, relève de l'élimination plutôt que du rajout. La touche effleure la toile et délimite à peine les contours. Le peintre délaye ou gratte sa matière, cédant la place au blanc de la toile, la réserve.

« (...) effacer compte autant que déposer sur la toile. »

Propos recueillis par Miriam Rewald Dacosta, juillet 2002, Jacques Truphémus, Paris, galerie Claude Bernard, 2002.

« Le fil conducteur, pour moi, c'est la lumière, la traduire par la couleur, trouver ce que peut donner un ton rompu, maîtriser le vocabulaire des chauds et des froids, voilà ma recherche. »

Bernard Clavel, René Deroudille, Charles Juliet, et alii., *Truphémus*, Lausanne, éditions du Verseau, Paris, La Bibliothèque des Arts, 1985.



Jacques Truphémus, *Le grand atelier*, 1993, huile sur toile, Villefranche-sur-Saône, musée municipal Paul-Dini.